

54.815 B.

(1)

M. DELCOURT et J. HOYOUX

TORRENTIUS CREANCIER DE CHAPEAVILLE

OVERDRUK UIT
MISCELLANEA GESSLERIANA

ANTWERPEN

1948





TORRENTIUS CRÉANCIER DE CHAPEAUVILLE

par

M. DELCOURT et J. HOYOUX

Le manuscrit 15704 de la Bibliothèque Royale (1) contient les copies d'un millier de lettres adressées à divers correspondants par Liévin Torrentius, d'abord vicaire général à Liège, puis évêque d'Anvers, entre août 1583 et mars 1595. La plupart sont encore inédites. Nous préparons en ce moment l'édition de ce corpus, duquel certains éléments sont faciles à détacher, grâce à l'unité que leur donne un sujet restreint et bien délimité. Telles sont treize lettres au chanoine liégeois Jean Chapeauville, échelonnées entre le 1^{er} juin 1588 et le 22 décembre 1593. Elles sont toutes relatives à la vente d'une maison. Nous les publions intégralement ci-dessous, en les situant dans le récit qu'elles suggèrent et sur l'arrière-plan qu'elles évoquent. Les amateurs de petite histoire trouveront, dans ces prémices d'un gros volume, un épisode inconnu de la vie liégeoise, dont certains détails méritent peut-être de retenir l'attention de l'histoire tout court.

*

**

Le nom du chanoine liégeois vient dans des lettres à des tiers et figure en tête et en marge de toutes les lettres qui lui sont destinées. Ces indications, à travers les 900 pages du manuscrit, sont toutes de la même main, qui est aussi celle des trois quarts du volume. Est-ce celle de Torrentius lui-même ou d'un fidèle secrétaire qui le sert pendant tout ce temps ? Nous hésitons encore à répondre à cette question et nous appellerons provisoirement A le scripteur des indications de destinataire et des lettres, 1, 2, 4, 6, 7, 9, 10, 11, 12, 13 de la présente étude, ainsi que de la plupart des lettres à Antoine Cornély, auxquelles nous demanderons quelques renseignements supplémentaires.

Le nom qui nous intéresse est ici orthographié (au datif du destinataire), *Chappevillio*, *Chappevilio*, *Chapevilio*, *Chappeauvillio*, *Chappeauvilio*, sans que ces variantes coïncident avec des changements de main. Elles figurent toutes sous la plume de A.

Dans les lettres à Antoine Cornély, on trouve les mêmes variantes et, deux fois (23 déc. 1591, f^o 375^{vo} et 1^{er} févr. 1594, f^o 430) le nom au nominatif avec la forme française, «*D. confrater noster Chapeauville*», sous la plume de A lequel, dans une lettre du 22 oct. 1593 (f^o 425)



écrit quelque chose que nous lirions *Chappenvilius* ou *Chappevilius*, plutôt que *Chappevilius*.

*

**

Liévin Torrentius quitta en 1587 (2) Liège pour Anvers où il fut sacré évêque le 10 septembre de la même année. Pendant les trente années qu'il avait passées à Liège, il avait possédé au moins deux maisons. Nous nous occuperons uniquement de celle qu'il habitait au moment de son départ.

Il l'avait fait construire sur un terrain qu'il avait acheté à proximité de la collégiale Saint-Pierre, L'emplacement était petit mais admirablement situé ; et l'architecte, Lambert Lombard, sut tirer parti de l'altitude et de la vue pour déguiser le resserrement. La bâtisse, sans le terrain, coûta 5000 florins, ce qui était beaucoup pour l'époque (3). Ortelius en parle avec admiration. Elle était digne de contenir les splendides collections du prélat (4).

Lorsque celui-ci partit pour Anvers, la maison semble être restée vide pendant près d'une année. Deux amis, Antoine Ghénart et Georges Thourin (5), en avaient probablement la garde — c'est ce qu'implique la lettre II — et y allaient peut-être s'y entretenir tranquillement et jouir de la vue. En mai 1588, Torrentius se décida à vendre son hôtel à son *confrater* Jean Chapeauville. L'affaire n'était pas fameuse. Chapeauville offrait une somme inférieure à la moitié de ce que Torrentius avait dépensé pour la construction seule, sans le terrain. Le chanoine, à vrai dire, faisait valoir son intervention pour une prébende en faveur du neveu de l'évêque (ce dernier n'étant point, comme on sait, en faveur auprès du prince). Torrentius refuse d'admettre que ce soit une compensation et dit assez sèchement : « Cela n'a aucun rapport avec ma maison ». Il s'agissait du canonicat de S. Feuillen à Fosses, dans le Namurois, accordé en effet le 9 mai 1588 à Jean Liévins, dit Livineius, fils de Clara Van der Beeke soeur du prélat (6). La famille n'était pas autrement enchantée de cet avantage qui tombait assez mal. L'évêque avait besoin de son neveu à Anvers où il venait de le faire nommer chanoine, et il n'avait personne sous la main qui pût reprendre l'autre canonicat en sous-ordre. Il s'inquiétait aussi de savoir quelle partie de la prébende pouvait coûter au titulaire le fait de ne pas résider. L'affaire s'arrangea cependant et, dans la lettre II, Torrentius prie Chapeauville de faire payer la pension de Livineius, dont le règlement tardait un peu trop.

C'est Livineius et Antoine Cornély, chanoine, écolâtre de S. Paul et, depuis 1584, trésorier général de Son Altesse, que Torrentius charge de recevoir les paiements de Chapeauville. Il accepte que les versements soient échelonnés. La première moitié de la somme devait être réglée deux ans après la vente, mais nous ne savons pas si cette convention fut établie dès le début ou seulement à la suite de la mission de Poli (lettre III).

Les deux premières lettres sont pleines de bienveillance.

I (f° 217^{vo}) Reverende et eximie Domine ac confrater carissime, credo omnino perspectam tibi esse meam erga te, vicinum olim meum, ac nunc collegam quoque, benevolentiam. Quare dubitare non debes quin in venditione aedium mearum Leodii facile te ceteris sim praelaturus, dummodo tamen paulo meliorem conditionem nobis offeras. De praebenda nepotis mei non valde sum sollicitus. Nihil habet commune cum aedibus. Tantum ei scribo ut et ipse te aliis praeferat. Verum aedes, quae mihi praeter solum constiterunt plus quam quinque millibus florenorum, minoris dimidio addicere durum est, nec rationibus meis convenit qui pecunia non ita abundo ut boni praesentarii officium negligere possim. Scribo tamen ad nepotem meum Livineium, cui et D. Antonio Cornelii rem omnem committo. Pro humanitate vero tua, qua hospitium, cum Leodium venero, tam amanter offers, magnas habeo gratias, nec recuso hoc beneficium, Deum orans ut te servet incolumem una cum collegis nostris omnibus. Antverpiae, Cal. Junii, an. 1588. m/

II (f° 245). Reverende et eximie Domine confrater, non opus erat aliqua ad me scribendi molestia, ac minus gratiarum actione. Quod enim meo nomine de aedibus nostris factum est non solum me volente verum etiam gaudente factum est. Sur enim non gaudeam tam honestum, tam probum, tam castum in possessione domus quam a fundamentis aedificavi, me successo, rem nactum esse? Illa igitur fruere diu felix, commodam et salubrem invenies et piis meditationibus aptissimam. Quod ubi compereris ita esse, eam tantum a te posco gratiam ut memor mei in quotidianis sacrificiis tuis Deum mihi propitium reddas, quo difficillimam hanc provinciam facilius commodiusque gubernare possim. Livineii praeterea pensionem aequitati tuae plurimum commendo. Is nunc Gandavi est propediem rediturus. Gaudebit haud dubie te tam amanter ad me scripsisse. Vale et, ut dixi, aedibus istis fruere, neque Dominos Genardum et Thorinum collegas tuos eisque similes doctrina et pietate viros unquam exclude. Antv. die X sept MDLXXXVIII.

Pour éclairer la troisième lettre, il faudrait des renseignements qui nous manquent. Le dominicain Hippolyte Poli était certainement Italien, car son prénom est orthographié *Ipollite* [sic] dans une liste qui atteste sa présence au couvent des Frères Prêcheurs en Isle sous le priorat de Mathieu de la Croix en 1591 (7). Il fut chargé pendant l'été 1589 d'une double mission auprès de Torrentius. Tout d'abord il agit pour un débiteur de l'évêque qui se montra créancier conciliant. Ce débiteur pourrait être Chapeauville lui-même et Poli aurait alors négocié le délai de deux ans pour le paiement de la première tranche à valoir sur le prix de la maison (lettre IV). Mais, dans ce cas, on s'explique mal que Torrentius parle d'une « recommandation » donnée à Poli par Chapeauville. L'évêque avait à Liège quantité de débiteurs qui payaient de fort mauvaise grâce et l'infortuné Cornély avait fort à faire pour obtenir d'eux quelques florins à la fois. Ici, nous pensons que Poli agit pour un tiers. D'autre part, il demanda encore une faveur — nous ignorons laquelle — en montrant les avantages qu'elle aura pour les étudiants liégeois. Torrentius accorde tout ce qu'on lui demande, offre son intervention s'il y a des difficultés et rappelle la dette relative à la maison.

III (f° 290 v°). Literas tuas, Reverende et eximie Domine confrater, mihi reddidit juvenis ut mihi visus est perhonestus, frater Hypolitus Politus dominicanus, cui omnem ob tuam commendationem obtuli operam. Sed bene accidit quod in creditorem incidit facilem et bonum, cum eum intelligo transegisse conditionibus (ut nunc sunt adjuro (8)) non malis. Discessit heri Antverpia. Roganti numquid vellem, respondi brevi per hunc non enim me responsurum; idque nunc facio ut intelligas quidquid hic tuo tuorumque nomine potero lubentissime me praestitutum, praesertim si de studiosorum commodis agatur. Quare si quid in hoc ipso negotio difficultatis in posterum accederit, mihi significetur. Nam et hic solvi quod debebitur et vel Leodii vel Lovanii per procuratores meos reddi cum volueris curabo. Nepotem meum Livineium tuo nomine salutavi. Ipse vicissim te salutet, operam et ipse offerens suam. De pretio domus olim meae nihil dubito quin fidem servaturus sis; meminisse enim te scio quam amanter tecum semper egerim. Vale in Christo Jesu, carissime domine confrater Ant. XIX Aug. anno 1589. Dominum confratrem nostrum Genardum saluta quaeso amantissime.

C'est à l'automne de 1590 que fut ébranlée la parité entre les monnaies liégeoise et brabançonne. La baisse relative du florin liégeois menaçait gravement les intérêts de Torrentius qui pria Antoine Cornély d'accélérer la rentrée des créances (9). Le 21 nov., il rappelle à Chapeauville que, depuis plusieurs mois, la première moitié de la somme aurait dû être payée.

IV, (f° 334). Literas tua (sic), Domine et confrater carissime, cum Gandavi tunc essem recepi, quae et causa est cur responderim tardius. Placet autem quod agnoscis debitum. Nec ego tam morosus sum aut difficilis ut importune (10) exigam nec aliquam feram moram. Quae tamen tua prudentia est, scis in quantis hic angustiis agam. Valde diu carere non possum sine summo incommodo. Jam lapsi sunt menses aliquot quod dimidium summae solutum esse oportuit. Quod a te non habes facile ab amicis quos novi locupletes esse invenies; atque ita servabitur perpetua inter nos concordia, neque occasioni ulli deero quo te tuosque juvare possim. Novit Deus qui Reverentiam tuam quam diutissime servet incolumem. Antverpiae, die 21 novembris, anno M.D.X.C.

Chapeauville demande un nouveau délai et, pour gagner du temps, s'inquiète de savoir si Antoine Cornély est bien qualifié pour lui donner une quittance valable. Question oiseuse, la chose ayant été dite expressément dans la lettre I.

V (f° 337 v°). Reverende Domine confrater, postquam res tuae, uti scribis, non ferunt ut pecuniam pro pretio domus meae debitam tam cito quam inter nos convenerat solvas, gratum id saltem est quod benignitatem agnoscis meam, et soluturum te quam fieri potueris citissime promittis. Qua promissione accepta quod a me scire desideras, an Domino Antonio Cornelii thesaurario tuto possis solvere, dubitatione non indiget. Ipse enim procurator meus est, cum potestate amplissima. Quicquid igitur per ipsius syngraphum te illi numerasse hoc nomine constiterit, perinde erit ac si mihi ipsi numerasses, pro cuius rei fide hanc epistolam servare poteris. Tantum rogo ut quoad possis festines. Nam his temporibus quibus nostra hic omnia vastantur

Canellavin

et pereunt ipse etiam indigeo. Vale in Christo Jesu domino nostro, et saluta amantissime collegam nostrum D. Genardum qui ad postremas meas literas non respondit. Sed ut confirmentur trade illi quaeso quae huic epistolae adjunxi. Saluta etiam relinquos, D. Tavermanum (11) et officialem episcopi (12) una cum reverendo D. Suffraganeo (13). Puto enim vos saepius convenire. Facies ergo sine molestia. Antv. 14 decembris 1590.

Au début de février 1591, Chapeauville verse enfin 500 fl. et, dans une lettre pleine de bonnes intentions, promet à brève échéance un versement plus important (14). Torrentius qui, sans fortune personnelle, a de gros frais de représentation, commence à s'impatienter.

VI (f° 340). Reverende et eximie Domine confrater, pergratae mihi fuerunt literae tuae, tametsi enim summa quingentorum flor., quam solvisse te intelligo, respectu totius est exigua. Et, ut verum fatear, res nostrae admodum sunt afflictiae. Non possum non amplecti animum tuum benignum et bonum. Dandum etiam aliquid amicitiae nostrae ac conjunctioni tanquam fraternae quod ejusdem ecclesiae ministri sumus, quam Deus opt. max. velit manere perpetuam. Facies itaque ut tibi commo-dissimum erit; memineris tamen quanto citius id contigerit, tanto futurum gratius. Magis enim hic quam Leodii factum est preminur. Solatium in sola patientia est. Statum ditionis Leodiensis, cui addictissimum me esse profiteor, non minus quam vos ipsi doleo, et populi patientiam miror simul et laudo. Talem vix a philosophis atque philosophis (sic) sperare possimus. Virtus certe est Deo longe gratissima, ut convertatur ad nos et misereatur nostri. Vale, mi Domine, et amicos saluta (15). Nepoti meo ostendi particulam epistolae tuae quae ad ipsum spectat. Antverpiae die IIII febr. 1591.

Le 29 juin, comme Chapeauville ne donne plus signe de vie, Torrentius prie Antoine Cornély de le rappeler au sentiment du devoir (f° 354) et écrit de son côté une lettre assez sèche.

VII (f° 354). Admodum reverende Domine confrater, compellit me temporis istius calamitas ut quos habeo debitores moneam ad solvendum. Neque tu id aegre feres qui re ipsa senseris me nec molestum esse nec importunum. Quare valde te rogo ut quam aequitas postulat nostri habeas rationem nec longiorem facias moram, ne domus tantis expensis olim aedificata mihi quodammodo tota pereat. Quod futurum sit si, ut senex sum, ante moriar quam recipiam pretium vix dimidium ejus quod valebat. Cura igitur ut te amicitiae nostrae esse memorem re ipsa ostendas. Rem certe feceris gratissimam. Vale. Antverpiae, pridie cal. Julii, A. M.D.X.C.I.

Le chanoine demande un nouveau délai, ce qui ennuie beaucoup Torrentius, car la parité des deux monnaies lui paraît de plus en plus précaire et un paiement en florins liégeois, dépréciés, le frustrera d'une partie de son dû.

VII (356 v°). Admodum reverende Domine et frater in Christo carissime. Literas quibus tuam in solvendo moram excusas recepi et, quamquam horum temporum necessitates non ignoro, cum et ipse illam egregie sentiam, non possum non

mirari rem jam tanto tempore protahi, praesertim cum inter cives Leodienses propinquos et amicos habeas multos qui mutua te pecunia juverint. Si privatam agerem vitam facilius carerem et minore cum dispendio. Nunc meritiusne doleo quo in statu qua in urbe vivam? Si adhuc differendum est, saltem ubi dies venerit, serva fidem ut ante calendas ad summum novembris dimidium summae ad manum sit. Et quid vetat interim hujus dimidii partes solvi? Hoc saltem fac et ero securior. Taceo gravem jam aetatem: et quid juverit me mortuo solvi? Fac ergo ut te laudari possim et pecunia vivens frui. Audio provideri quotidie istic augeri monetae pretium, cujus haud dubie habenda ratio est. Nulli enim, ut aiunt jurisconsulti, sua prodesse debet mora (16). Neque existimo vos theologos incedisse jure et contra potius opinari. Sine peccato id fieri non posse, hoc re ipsa quaeso ostende. Et vale feliciter atque amicos saluta, Dominum Genardum ante omnes et Thorium (sic). Antverpiae, die XIX julii 1591.

Chapeauville promet, une fois de plus. Il paiera « une bonne somme » avant la Noël. Mais, en décembre, il se dérobe de nouveau et ajourne à Pâques. En guise d'excuse, il met en avant le projet de séminaire qui lui tient à cœur. Torrentius ne se fait plus aucune illusion sur la bonne volonté de son débiteur et, pour la première fois, parle de porter l'affaire devant les tribunaux (17). Pour ce qui est du séminaire, il rappelle non sans impatience que lui-même a obtenu à Rome une autorisation que la mauvaise volonté du prince rendit inefficace.

IX (f° 375 v°). Reverende Domine confrater, accepi literas tuas quibus novam solutionis dilationem postulas, quod certe futurum non putabam. Nam jam longa nimis, et mihi non solum molesta, verum etiam damnosa est mora, praesertim in tot tantisque hujus provinciae difficultatibus. Quemadmodum ad D. Thesaurarium quoque scripsi, et tandem cogar, tametsi invitus, jure tecum agere, nisi praevertas, tanto minus excusandus quod, ut ipse confiteris, satis istic pacata et quieta sint omnia. Nos vero misere affligimur. Interim quod inter alia de seminario Leodii instituendo scribis mihi pro perpetua mea erga istam ecclesiam benevolentia gratissimum est. Idem enim ego aliquando Cardinali nostro persuaseram et jam Romae obtinueram etiam nescio quid de monasterio scholarium. Sed ea gratia uti noluit. Postea proposueram simile aliquid de domo nunc fratrum, olim Domini de Rosey (18). Sed infectum remansit propter discessum meum. Vale et fac ut amici maneamus, quod erit si serves fidem. Antverpiae, die 23 dec. 1591.

La perspective d'un procès effraya Chapeauville qui monta sur ses grands chevaux, se déclara insulté, protesta de sa bonne volonté, alléguait la misère des temps et le vide de sa bourse. Torrentius, désabusé, mais accablé d'affaires plus importantes, renonçait déjà aux poursuites. « *Nec velim ei damnosus esse* », écrit-il le 23 janvier 1592 à Cornély (f° 377). Cependant, il répond avec fermeté :

X (f° 377 v°). Non putabam, Domine confrater, exiguas illas literas quas ante mensem ad te dedi ita animum commoturas tuum, ut ex responso quod nunc accepi contigisse video. Nam quae, obsecro, post tam longam moram, petendo debitum facta injuria est? Rerum tuarum statum perspectum habebas cum mecum contraxisti; frus-

tra igitur nunc conquereris. Nam in pari causa melior semper creditoris quam debitoris conditio est. Et scio propinquos te habere qui auxilio esse possint ut commodius citiusque persolvas. Nam revera si non mea at certe ecclesiae meae causa his difficillimis temporibus pecunia ista indigeo, nec multum me movent quae causarum : majores enim difficultates saepe vici. Non tamen tam sum inhumanus ut tali viro atque eidem confratri meo magnam adferam molestiam. Litem nullam nunquam habui, et perspectam puto humanitatem meam, sed nolim inde diuturnioris adhuc morae occasionem dari. Quare monitum rogatumque iterum te velim, praesertim in tam gravi etque affecta jam aetate mea, ut properes quantum potes. Parvae summulae parum prosunt: elabitur enim pecunia sine fructu. Et quid proderit, quaeso, soluta post mortem? Haec te pro pietate tua cogitare saepius malim et re ipsa praestare aliquid quam similes postremis tuis literas meditar. Non sinam me humanitate et officio vinci, minus autem scribendo si ad altercationem res devenerit. Vale feliciter in Christo Jesu et saluta collegas tuos, D.D. Genardum et Taurinum una cum aliis quorum integra apud me memoria est [23 janv. 1592].

Chapeauville, qui avait senti passer le vent du boulet, versait maintenant à Cornély de petites sommes à intervalles irréguliers (19) et il essayait d'apitoyer l'évêque sur les malheurs de son frère :

XI (f° 406). Bene est, mi Domine confrater, quod moram iterum excusaveris tuam. Nam profecto illa jam nimis et molesta et dammosa est mihi, multo longior certe quam expectavi a tali viro, nec video quomodo illa excusari possit. Nam quod de fratre scribis tuo ad me non pertinet. Scio te proprio judicio condemnari; rogo igitur iterum atque iterum ut festines. Alioqui, non sine taedio, video me domus meae pretio prope frustratum iri. Nam quod tam minutim per longa intervalla solvitur parum admodum meis rationibus confert ac prodest. Accedit quod cum solvere debuisses non eadem erat valoris monetae ratio. Quod nisi respexeris justius adhuc conquerar qui tuae confisus aequitati atque conscientiae videbar mihi securus esse. Haec igitur tibi expendenda relinquo ne nimium graver, Deum rogans ut te servet incolumem. Antverpiae, pridie Natalis Domini 1592.

Au printemps suivant, Torrentius apprend sans plaisir que sa belle maison a été vendue à un doyen, avant même de lui avoir été payée :

« De Domino Chapevilio quod dicam non habeo, nisi pessimum esse debitorum, imo et ingratum, salva theologi reverentia. Tam diu contra pacta solutionem distulit. Nunc rem meam magno pretio vendidit. Et quid tandem volet? Fortassis pecuniam eo quo nunc est Leodii valore persolvere », écrit-il à Cornély le 19 avril 1593 (f° 413 v°).

Chapeauville aurait-il revendu l'hôtel Torrentius plus cher qu'il ne l'avait acheté? C'est possible. La baisse de la monnaie a dû déterminer une hausse des prix et notamment des immeubles. La maison Curtius passait pour avoir coûté vers 1600, 140.000 florins!

Chose curieuse, ni dans cette lettre à Cornély, ni dans la suivante à Chapeauville, Torrentius ne paraît considérer l'acte lui-même comme délictueux. Il se plaint simplement de n'avoir touché en tout et pour

tout que 936 florins et 19 patards, alors que Chapeauville ne peut plus se plaindre de manquer d'argent.

XII (f° 417 v°). Admodum reverende Domine et in Christo frater, scripsit ad me nuper D. Antonius Cornelii se a te recepisse, ratione pretii domus olim nostrae, ad bonum computum majoris adhuc summae nongentos triginta sex fl. XIX st[uferos]. Scis quam amanter hactenus tecum egerim. Vellem te huic meae erga te benevolentiae respondere. Domum ut audio vendidisti et jam facta est decanatis (sic); nec dubito quin tibi optime satisfactum sit. Cur igitur ego tot annorum patior moram? Scis praetera valorem pecuniae tempore venditionis. Erat enim conformis monetae brabantiae aut parum admodum differens. Cujus nisi ex aequo et bono rationem habeas, merito conquerar. Omitto id quod interest: tanto tempore me pecunia mea caruisse, qua in maximis istis sumptibus quos cogor facere valde indigeo. Nec profecto a te et sacerdote et theologo et confratre meo talem qualis haec futura esset incivilitatem expecto. Vale in Christo Jesu Domino nostro feliciter. Antverpiae, die XVIII maii an. MDXCIII.

Chapeauville, une fois de plus, promet un prompt règlement (20) et, avant la fin de l'année, s'excuse en alléguant le souci — et probablement les dépenses — que lui coûte le séminaire. C'est au nom de quelque institution ecclésiastique qu'il demande l'indulgence de Torrentius. Mais l'évêque n'entend pas qu'on excipe de sa sollicitude envers l'Eglise liégeoise pour lui dicter de nouveaux abandons. Malgré son impatience, il garde une urbanité de ton qui ne laisse pas d'être méritoire :

XIII (f° 428). Admodum reverende et eximie Domine, optarem profecto Reverentiam tuam non tam familiariter mecum agere, nec tanto jam tempore mea abuti lenitudine ac patientia. Neque enim his difficillimis temporibus ea sum fortuna ut pecunia mea diutius carere possim; nec ulla sane ratio est ut, quo rebus tuis melius prospectum sit, mihi aliqua fiat injuria. Non quin et honori et commodis tuis impense faveam; sed nosti proverbium: « tunica pallio propior est ». Et alioqui ego etiam in re literaria Lovanii aliquid meditor. Quare non est quod seminarii istic vestri cura et sollicitudine te excuses. Satis Leodiensibus profui, inducto olim patrum societatis nominis Jesu collegio. Sunt et alia quae me cogunt ad interpellandum, quare diutius frustrari nolim. Nec profecto convenit, praecipue inter fratres (vel ob solum monetae nostrum incrementum, cujus nisi rationem habueris juste conquerar), ut taceam quod praetera interest te citius hoc est sua die non solvisse. Vale et D. Genardum, cujus assidue memoriam servo, amatissime saluta. Antverpiae die XXII decembris An. MDXCIII.

Cette lettre clôt l'histoire de leurs rapports. Chapeauville ne paya jamais, comme le prouvent les lettres de son créancier à Cornély :

« Solveret saltem D. Chapeauville (sic) et ipse ingratorum hominum numero ascribendus » (1 févr. 1594, f° 430). « Debitores mei moneri poterunt per occasionem, sed ante omnes Chapevilius qui profecto, ut verum dicam, nec theologum decet, videtur me illudere » (1 sept. 1594, f° 441).

Il n'y eut point, semble-t-il, de procès. Torrentius n'avait plus que quelques mois à vivre (21). On ne sait ce que firent ses héritiers.

* * *

Il n'existe encore aucune biographie moderne de Chapeauville. Mais M^{elle} Berthe Denis, licenciée en histoire de l'Université de Liège, a consacré son mémoire de licence à *La carrière ecclésiastique de Chapeauville* et elle a bien voulu nous permettre de consulter son excellent manuscrit, que nous espérons voir imprimé sous peu. M^{elle} Denis a fait en appendice une enquête sur l'état de fortune du chanoine. Enquête difficile, parce qu'à cette époque les profits accessoires d'une charge sont souvent plus rémunérateurs que le traitement nominal — le seul connu — et aussi parce que des revenus en nature composent des ressources hétérogènes qu'on ne peut ni évaluer, ni additionner. Ce qui est sûr, c'est que Chapeauville était fort à son aise.

Il fut toute sa vie mauvais payeur. M^{elle} Denis écrit : « Il possédait, comme tout chanoine, une maison claustrale... près de la chapelle S.-Materne. Il devait pour cela une redevance annuelle de 30 florins brab. au Membre de l'Aumône, mais il s'en acquittait avec fort peu d'empressement » (p. 94).

S'il se conduisit souvent comme il le fit à l'égard du magnanime évêque d'Anvers, il dut accumuler sur sa tête bien des charbons ardents. Cela se marqua lors de la tempête qui éclata contre lui en 1605, alors qu'il était vicaire général et que Paul V lança un bref contre lui.

* * *

L'hôtel Torrentius fut vendu à un doyen, probablement Martin Didden, doyen de S.-Pierre de 1577 à 1610, confesseur d'Ernest de Bavière, qui, le 21 janvier 1592, avait été désigné avec Georges Thourin comme proviseur du séminaire. Les bulles d'institution de ce séminaire sont du 9 févr. 1589. Chapeauville, qui avait pris une part active aux travaux préliminaires, en fut nommé administrateur le 29 janvier 1592.

Parmi les maisons anciennes qui subsistent rue S.-Pierre à Liège, on aimerait pouvoir identifier la belle demeure de Torrentius, fleur de la civilisation liégeoise des années 1570, ou du moins son emplacement. Ce n'est point facile. L'archéologue Jean Puraye, qui, avec Etienne Hélin, étudie la carrière de Martin Didden, arrivera peut-être à savoir ce qu'il advint de la maison après 1594.

Nous ne terminerons pas cet article sans remercier chaleureusement MM. Yans, archiviste de l'Etat à Liège et René Bragard, bibliothécaire à l'Université de Liège, de l'aide qu'ils ont bien voulu nous apporter dans nos recherches.

- (1) Ce manuscrit a été décrit par M. A. ROERSCH dans la *Bibliotheca Belgica*, 3^e série, T. 149, p. 10-13 (article *Torrentius*).
- (2) Les biographes de Torrentius placent le départ de l'humaniste de Liège pour Anvers en 1587. La correspondance permet de fixer son changement de résidence exactement à la mi-mai 1587.
- (3) Une maison temporairement habitée par Chapeauville avant son élévation au canonicat fut évaluée à 160 florins en 1596 (Th. GOBERT, *Liège à travers les âges*, Liège, 1924-29, t. III, p. 310, et t. V, p. 494). En 1589, Ernest de

- Bavière avoue une dette publique de 100.000 florins ; le traitement fixe du vicaire général à cette époque est de 400 fl. Le maître d'hôtel du prince touchait 1.000 fl. par an. Lampson, secrétaire, 200 fl., moins que le chef des cuisines (300 fl.).
- (4) A. ORTELIUS, *Itinerarium Gallo-Brabanticum*, Leyde, 1630, p. 242.
 - (5) Antoine Ghénart (1522-1595), mourut à Liège comme chanoine de S. Lambert et inquisiteur de la foi. Georges Thourin (1540?-1595) était écolâtre et chanoine de S. Lambert à Liège.
 - (6) L. Lahaye, *Analyse des actes contenus dans le Registre du Scel des Grâces sous Ernest de Bavière, 1580-1602*, Liège Société des Bibliophiles liégeois, 1938, 8°, mentionne à la date du 9 mai 1588 la collation du canonicat et prébende à la collégiale S. Feuillen de Fosses, en faveur de Jean van der Beeck, clerc anversoïis ». On peut s'étonner que Jean Lievens figure dans cet acte sous le nom de sa mère, mais non douter qu'il s'agisse bien de lui. En effet, le 2 juin 1588, dans une lettre inédite à Cornély (f° 218 v°), Torrentius mentionne expressément cette prébende et les soucis qu'elle lui apporte : « *Prebenda Fossea non ita mihi meisque convenit ut magnopere desiderem. Nam neque Joanne meo quem nominaveram commode nunc carere possum et qui statim fructum facere possit habeo neminem. Scribes itaque quid absentibus maxime studiorum causa donetur et quantum redimi posset sine stricta ut vocant residentia. Jean Lievens, né à Termonde en 1546 ou 1547, mourut à Anvers en 1599. Son oncle lui avait procuré une prébende et un canonicat à S. Pierre à Liège en 1573, bien avant qu'il fût diacre. Il venait de l'être quand, au début de 1588, Torrentius lui procura à Anvers une place de chanoine à la cathédrale (Biographie nationale, s.v. Lievens, art. d'Alph. ROERSCH).* »
 - (7) P. Ansiaux (abbé), *Les prieurs des frères prêcheurs en la cité de Liège*, dans *Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire du diocèse de Liège*, t. 39, 1930, p. 123.
 - (8) Lecture incertaine.
 - (9) « *Moneatur D. Decanus un numerationem acceleret. Si pecunia proba est, sufficit tametsi ex valoris detrimento perdam. Eadem expectanda fortuna de pretio domus nostrae venditae D. Chappevilio.* » Lettre du 4 mai 1590, écrite lorsque coururent les premiers bruits du « décolllement » monétaire, f° 322.
 - (10) *Importunae* (sic).
 - (11) Nous ne sommes pas arrivés à identifier ce personnage, ni à être sûrs d'avoir bien lu son nom.
 - (12) Henri Doern d'Eindhoven, official de 1584 à 1598.
 - (13) André Strengnart, suffragant de l'évêque de 1578 à 1615, date de sa mort.
 - (14) « *D. Chappevilius satis honestas ad me literas dedit; promittit brevi majorem adhuc summam. Ego illi respondeo. Spero servaturum fidem* », Lettre à Cornély, 4 févr. 1591, f° 340.
 - (15) Vient ensuite, biffé : *maxime D. Genardum, cui proxime scribam.*
 - (16) Cette phrase en marge.
 - (17) « *Confrater noster Chappeauville (sic) promiserat bonam summam his ipsis diis natalitiis... Promissis non stabit, Petit dilationem novam usque ad Pascha. Non placet haec mora. Jure agendum video, quod nunc ipsi scribo et quidem serio* », à Ant. Cornély, 23 déc. 1591, f° 375.
 - (18) La maison de Rosée, près du rivage d'Avroy, du côté de la rue S.-Barthélemy, fut acquise le 7 septembre 1581 par les Hiéronymites qui, à la prière de Gérard de Groesbeek, laissaient aux Jésuites leur propre établissement, à l'emplacement actuel de l'Université (Th. GOBERT, *Liège à travers les âges*, V, p. 255, s.v. Rosée).
 - (19) « *Prudenter faciet si me simul ac seipsum hac molestia liberet. Quae si paulatim solvantur abeunt in nihilum* », à Antoine Cornély, 4 mai 1592, f° 387.
 - (20) « *Chappevilius solutionem summae adhuc reliquae promittit ante finem hujus anni, ut sperem necesse non fore eum jure capi* », lettre à Cornély, 12 juin 1593 (f° 419 v°)... « *Moneantur debitores nostri, in primis D. Chappeavilius confrater noster...* », lettre du 22 octobre 1593 (f° 425).
 - (21) Torrentius mourut à Bruxelles le 26 avril 1595.



Drukk. C. Govaerts — Deurne-Antwerpen

